

Les marqueurs de dialogisme dans le discours politique

Le présent article vise à étudier les marqueurs linguistiques et discursifs de dialogisme caractéristiques du discours politique. Le corpus est constitué de discours prononcés par les présidents français Jacques Chirac et Nicolas Sarkozy pendant les campagnes électorales des élections présidentielles de 2002 et 2007.

Nous allons présenter notre article en trois parties: dans un premier temps, nous allons parler du phénomène de dialogisation en général. Dans un deuxième temps, nous allons présenter la liste des marqueurs linguistiques, stylistiques et discursifs de dialogisme analysés par différents chercheurs. Enfin, dans un troisième temps, nous allons proposer notre propre analyse des marqueurs de dialogisme repérés dans le corpus que nous avons constitué à ces fins.

Il est de notoriété publique que le problème de dialogisme est un phénomène récent dans le domaine de l'analyse du discours. C'est le grand scientifique et linguiste russe Mikhaïl Bakhtine, avec son cercle, qui a introduit le concept de dialogisme au début du XX^{ème} siècle. Ils nous ont fourni une théorie, selon laquelle n'importe quel discours, même monologique, peut être dialogique par le contexte. D'après Bakhtine: «Le dialogue, c'est un échange des mots, en plus, le discours d'orateur, le monologue d'un artiste, la pensée verbale d'une personne solitaire sont monologiques par leur forme extérieure, mais par les formes sémantique et stylistiques ils sont vraiment dialogiques» (Bakhtine 81).

Selon lui, tout énoncé est traversé par le dialogisme. Le dialogisme se détermine comme une dimension constitutive qui tient à ce que tout discours se réalise dans un dialogue implicite avec d'autres discours. Ainsi, d'après Jacques Bres, la dialogisation peut affecter

tout énoncé au niveau de sa macrostructure, ainsi qu'au niveau de ses microstructures (*Dialogisme et polyphonie* 51-54).

A la suite de Bakhtine, les scientifiques distinguent généralement trois types de dialogisme: le dialogisme interdiscursif, c'est-à-dire les rapports dialogiques entre l'énoncé du locuteur et des énoncés réalisés antérieurement sur le même objet de discours; le dialogisme interlocutif, c'est-à-dire les rapports de dialogue entre l'énoncé du locuteur et la réponse qu'il sollicite, et l'autodialogisme (terme introduit par Authier-Revuz, que Jacques Bres propose d'appeler dialogisme intralocutif), c'est-à-dire les rapports de dialogue entre le sujet parlant et sa propre parole. [...] la production de sa parole se fait constamment en interaction avec ce qu'il a dit antérieurement, avec ce qu'il est en train de dire, et avec ce qu'il a à dire (*Dialogisme et polyphonie* 53). Cette dialogisation se manifeste sous des formes très diverses, représentant les traces laissées par ces trois types d'interaction où participent différentes voix.

A la différence des autres genres de discours, le discours politique est toujours orienté argumentativement et il est dialogique implicitement ou explicitement. Ce discours est également remarquable par le fait que les trois formes de dialogisme lui sont bien caractéristiques. Ce sont surtout les formes du dialogisme interlocutif et intralocutif que nous pouvons repérer dans ce type de discours. Cela est dû au fait que dans ses discours, chaque politicien tente d'obtenir une confiance de la part de son public et de maintenir une relation étroite avec lui. Cela renvoie leur discours à l'interlocutivité. De plus, le politicien se réfère souvent à ses propres paroles afin de montrer aux gens qu'il a raison, ce qui marque la présence du dialogisme intralocutif. Pourtant, les cas de dialogismes interdiscursifs sont également fréquents dans les discours politiques, car tout texte se construit toujours sur la base d'autres textes et est toujours un écho de quelque chose. Comme le constate Bakhtine:

Il n'existe plus, depuis Adam, d'objets innommés, ni de mots qui n'auraient pas déjà servi ou non. Intentionnellement, chaque discours entre en dialogue avec les discours antérieurs tenus sur le même objet, ainsi qu'avec les discours à venir, dont il pressent et prévient les réactions. (Bakhtine 8)

Dans les discours de notre corpus, ces trois types de dialogisme (interdiscursif, interlocutif et intralocutif) sont représentés par

différents marqueurs linguistiques, stylistiques et discursifs. De plus, un même marqueur peut signifier différents types de relation. Dans notre corpus, outre des marqueurs déjà découverts et étudiés par les linguistes, nous avons repéré d'autres marqueurs caractéristiques de la dialogisation.

Comme nous l'avons déjà remarqué, actuellement, les sciences humaines, et plus particulièrement, les spécialistes de la linguistique textuelle et de l'analyse du discours, consacrent beaucoup d'ouvrages, de colloques et de conférences à la recherche des phénomènes de dialogisme. Ainsi, ils nous proposent plusieurs marqueurs de dialogisme. Sylvie Mulet et Michèle Monte ont proposé des connecteurs de dialogisme pour les genres littéraires: ce sont *néanmoins* et *toutefois*. Quant à Geneviève Salvan, elle pense que l'incise *dites-vous* est l'un des marqueurs du dialogisme interlocutif, qui accompagne une reprise du discours de l'autre. En ce qui concerne le pronom *on* et le démonstratif *ce*, c'est une linguiste, Kerstin Jonasson, qui en parle dans son vaste article consacré à ces connecteurs. Le *conditionnel épistémique* est aussi l'un des marqueurs linguistiques qui se trouvent au centre des discussions sur les phénomènes de dialogisme. C'est un autre linguiste, Hans Kronning, qui a établi cette forme de conditionnel comme un marqueur de dialogisme. Quant à un autre linguiste, Kjersti Flottum, lui, il nous présente *la négation* comme marqueur linguistique de dialogisation sous des emplois différents. Par exemple: l'emploi à fonction réfutative, l'emploi à fonction corrective et l'emploi à fonction descriptive.

En ce qui concerne notre analyse des discours politiques, outre les marqueurs déjà étudiés, nous avons repéré les marqueurs du dialogisme interdiscursif suivants: les différents marqueurs de temps et de lieu, tels que *depuis*, *avant*, *quelques décennies*, *jadis*, etc. Le pronom indéfini *on*, une *formule d'adresse*, l'incise, les *déictiques ce* et *cette*, l'adjectif indéfini *tel*, l'interjection *voilà*, la *forme négative*, différents types de syntagmes, «*une fois encore*», «*déjà*», «*je suis convaincu*», les mots de liaison *donc*, *pourtant*, *mais*, *au lieu de*, *parce que*; la *citation*, etc. En ce qui concerne le dialogisme interlocutif, dans les discours en question nous allons examiner les marqueurs suivants: les pronoms personnels de la première et de la deuxième personne du pluriel: *nous* et *vous*, le *mode conditionnel* et l'*impératif*, le pronom indéfini *on*,

le temps du *futur*, les *verbes modaux*, les propositions *infinitives*, les *interrogatives* et les *verbes performatifs*. Quant au dialogisme intralocutif, il est exprimé par les marqueurs suivants: *l'autocitation*, le *discours direct*, le *pronom personnel* de la *première personne* du singulier et *l'incise*.

Comme nous l'avons remarqué, notre corpus est constitué de discours des présidents français Jacques Chirac et Nicolas Sarkozy. Comme leurs discours se sont tenus durant les périodes préélectorales de 2002 et de 2007, chacun tente de convaincre les électeurs de la véracité de ses convictions et de les influencer afin d'obtenir leur soutien.

Dans cette partie de notre article, nous allons analyser tout d'abord le discours de Jacques Chirac. Nous pouvons remarquer que la plupart des marqueurs utilisés par ce candidat sont les expressions du dialogisme interdiscursif. Pourtant, nous rencontrons aussi des marqueurs des autres types du dialogisme.

D'abord, voyons les formes du dialogisme interdiscursif. Le politicien utilise les marqueurs de temps et de lieu *depuis*, *jadis*, *avant*, *quelques décennies*. «*Jadis*, nombre des catastrophes qui endeuillaient le monde apparaissaient comme des phénomènes isolés». «Il y a *quelques décennies*, l'environnement n'était pas la première urgence. *Depuis*, des craintes se sont affirmées...». A l'aide de ces marqueurs, Jacques Chirac reprend ce qui est déjà connu et dont on avait parlé auparavant. Ce type de dialogisme est également exprimé par le pronom *on*, qui peut fonctionner comme pronom aussi bien personnel qu'indéfini. De plus, ce pronom n'a pas de statut énonciatif ni de valeur déictique. Par exemple, quand le politicien parle de l'environnement, il dit: «Sur les déchets, il faut préparer les décisions qui devront être prises... sur la nature et les conditions de stockage de ce qu'*on* appelle les déchets ultimes...»; «*On* ne peut être à la fois juge et partie». Dans ces cas, le pronom *on* est indéfini, car son référent n'est pas concret, il se réfère plutôt à la collectivité, à un point de vue général. La présence du dialogisme interdiscursif se manifeste aussi par l'adjectif indéfini *tel* et l'adverbe *déjà*. Par exemple, quand le candidat parle d'autres pays, il relate des faits qui se sont déjà produits: «Ce sont des pays qui ont *déjà* pris de telles décisions...» Une interjection, *voilà*, marque également la présence des relations interdiscursives. «*Voilà* quelques-uns des grands objectifs que devront s'assigner l'État et les collectivités territoriales avec le concours de l'ensemble de

nos concitoyens». A l'aide de ces marqueurs, l'énonciateur fait une reformulation ou une citation des paroles des autres.

Analysons maintenant le dialogisme intralocutif. Jacques Chirac utilise souvent le pronom démonstratif *ce*, qui a toujours un effet déictique de présence. Comme le dit Ducrot, «le démonstratif n'étant pas à sa place que si l'objet est là, l'utilisation du démonstratif permet de donner l'impression que l'objet est effectivement là» (*Dire et ne pas dire* 245). Par exemple: «Il est urgent qu'une autre logique s'impose, une logique de solidarité avec le futur... une vraie volonté politique, celle du développement durable. *Cette* ambition est au cœur du projet politique que je propose aux Français». Ainsi, l'énonciateur essaie de mettre l'accent sur ce qu'il avait dit et de ce fait d'attirer l'attention des autres. C'est donc un marqueur du dialogisme intralocutif. Ce type de dialogisme s'opère également par l'autocitation de la première personne du singulier et par des guillemets. Par exemple, citons les phrases qui marquent cette relation: «comme *je* le constate»; «la loi, que *j'évoquais* tout à l'heure», etc.

A la fin de son discours, le candidat s'adresse au public de cette manière: «*Mes chers amis*, ce sont *ces* principes, *ces* valeurs qu'ensemble nous allons faire gagner *demain*». Dans ce cas, le pronom personnel de la première personne du pluriel, la formule d'adresse et le marqueur de temps *demain* désignent la présence du dialogisme interlocutif, car c'est une sorte d'anticipation: Jacques Chirac s'adresse à son auditoire et l'incite à l'action. *Le mode impératif* est aussi un marqueur de dialogisme interlocutif, car il sollicite une action de la part du destinataire. Par exemple, dans l'énoncé «*Cessons* de regarder les énergies renouvelables !», la forme impérative indique le fait que le politicien est en relation constante avec le public et qu'il leur demande d'agir comme il faut. De même, quand le pronom indéfini *on* est l'équivalent de la première personne du pluriel, on a à faire à une dialogisation interlocutive. Dans cette phrase: «*On* ne peut être à la fois juge et partie», l'énonciateur parle de valeurs et de devoirs communs et incite les gens à avoir une réaction. Il faut aussi mentionner les *verbes performatifs*, utilisés par le candidat, qui servent à l'expression du dialogisme interlocutif, car ils comportent en soi une certaine action. Par exemple: «*je proposerai*...», «*Je demanderai*...», «*Comme je le constate*», «*Cessons de*», etc. Le temps du futur est également une forme du dialogisme interlocutif. Par exemple, dans

le cas où l'on choisirait Jacques Chirac pour président, il demande au gouvernement et au peuple d'agir selon ses recommandations: «Je demanderai au gouvernement de présenter une loi d'orientation globale», «je proposerai aux Français d'inscrire le droit de l'environnement».

Parfois, il y a des cas où l'on peut constater que la même phrase peut exprimer deux types de dialogisation. Par exemple, quand Jacques Chirac parle de plusieurs problèmes, il s'adresse à son destinataire de cette manière: «C'est un problème que vous avez évoqué, Monsieur le Président». C'est donc un dialogisme à la fois interdiscursif, car l'énonciateur rapporte les paroles d'une autre personne, et interlocutif, car il y a une formule d'adresse qui est mise en incise et qui sollicite une réponse de la part de son destinataire.

Maintenant, analysons le discours de Nicolas Sarkozy, également prononcé pendant une campagne électorale, en 2007. Comme dans le discours précédant, dans ce cas-là aussi nous rencontrons beaucoup de marqueurs qui servent à l'expression des trois formes de dialogisation.

Au début du discours, nous avons les formules d'adresse «*Mes chers amis*», «*je veux vous dire*», où les *appellatifs* et l'alternance des pronoms en font un discours adressé et où il est possible qu'il y ait les trois formes de dialogisation.

Les marqueurs du dialogisme interdiscursif que nous avons repérés dans ce discours sont différents types de négation. Ainsi, la *négation descriptive*, où les énoncés ne sont pas réfutés et où il n'y a pas de point de vue positif, le point de vue est tout simplement exprimé à la forme négative. Par exemple, Nicolas Sarkozy décrit comment doit être le Président de la République: «Le Président de la République, *ce n'est pas* le chef d'un parti, même s'il est issu d'un parti». Quand le candidat parle de la France, de son histoire et de sa culture, il emploie la *négation polémique* qui est aussi un marqueur de dialogisme interdiscursif, car l'énonciateur fait une reformulation des paroles des autres. C'est-à-dire qu'il ne les dénie pas tout à fait, mais il réfute leurs points de vue positifs qu'il juge injustifiés. Par exemple: «Dépasser les clivages pour moi *ce n'est pas* renier les convictions, c'est oublier les étiquettes, laisser de côté le sectarisme.»

Le dialogisme interdiscursif se repère à travers le syntagme nominal «*une fois encore*» qui désigne la reformulation des propos

de l'autre par l'énonciateur. Par exemple: «Ce serait rendre mauvais service à la démocratie en choisissant *une fois encore* l'ambiguïté plutôt que la clarté». La citation des propos des autres, mis entre guillemets, est le signe le plus clair d'une relation interdiscursive. Par exemple, quand Nicolas Sarkozy cite les paroles d'Antigone: «Quand il n'y aura plus qu'une toute petite partie de la jeunesse qui comprendra ce que signifie la phrase d'Antigone: *«je ne suis pas venue pour partager la haine, mais pour partager l'amour»*, nous n'aurons pas préparé une société de l'amour, mais une société de la haine».

Quant aux dialogismes interlocutifs, ils sont abondants dans ce discours. D'emblée, le candidat exprime son souhait que celui qui ne maîtrise pas la langue française ne puisse plus vivre en France, et que l'identité de chacun soit respectée. Il veut également que personne n'oublie ses origines, sa culture et son histoire. En outre, il utilise souvent le *mode conditionnel*: «Je refuse un tel communisme qui *enfermerait* chacun dans sa religion». Aussi, le verbe modal *devoir* exprime la probabilité et la vraisemblance «Nous *devons* apporter une réponse à tous ceux qui souffrent des blocages de notre société et qui ont un sentiment que quoi qu'ils fassent, ils ne pourront jamais s'en sortir». Tout cela marque la présence d'une relation interlocutive car ainsi, le candidat incite ses destinataires à certains changements. La *forme interrogative* nous renvoie aussi à une relation interlocutive, parce que cette forme sollicite directement une réaction et parfois même une réponse de la part du destinataire, à l'instar de ces questions, posées à son public: «*Quels éducateurs serons-nous si nous nous laissons aller à ces petites lâchetés? Si nous apprenons à nos enfants que l'âge excuse tout?*». Ainsi, pendant cette campagne électorale, il s'adresse aux gens, il leur rappelle la situation du pays et il veut que la population soit plus active et qu'elle réagisse à ses propos et à ses vœux. Le futur président veut obtenir, en gagnant le soutien des gens, des résultats et ainsi améliorer la situation actuelle du pays. Pour cela, il veut inciter les gens à l'action.

Dans ce discours, nous pouvons observer la troisième forme du dialogisme, la relation intralocutive, où l'énonciateur est en constante dialogisation avec ses propres paroles. Ce type de dialogisme est exprimé par *l'autocitation*, par *la première personne du singulier* et par *les guillemets*. Par exemple: «Voilà, ce que j'appelle la crise morale» ; «Je le dis comme je le pense»; «Un jour j'ai mentionné un mot»; «je rêve d'une

France où personne ne soit jugé sur la couleur de sa peau ou sur sa religion...»

Parfois, il y a des cas où les deux types de dialogismes, interdiscursif et interlocutif, sont représentés en même temps. En particulier, lorsque le politicien pose des questions, il parle de faits qui sont vrais et évalués par d'autres, établissant ainsi une relation interdiscursive. Simultanément, il attend de son auditoire une réponse. «*Que ressent le citoyen qui n'en peut plus, qui est fatigué de l'insécurité, et de la violence?*».

En somme, nous avons vu que les trois relations discursives du dialogisme sont caractéristiques de tous les discours politiques, en particulier pendant les campagnes électorales. Ainsi, dans les discours de notre corpus, ces trois types de dialogisation se manifestent par les marqueurs linguistiques, stylistiques et discursifs qui se retrouvent avec une fréquence différente chez les deux énonciateurs. Chez Jacques Chirac, ce sont surtout les marqueurs du dialogisme interlocutif, tandis que chez Nicolas Sarkozy, ce sont les marqueurs du dialogisme interdiscursif qui abondent. Pourtant, chez ces deux politiciens, la relation intralocutive se manifeste à la même fréquence. En somme, les discours des deux politiciens sont bien construits et argumentés, ce qui est très important pour des candidats aux élections présidentielles.

Bibliographie

- Bakhtine, M., dans Todorov T. «Mikhaïl Bakhtine. Le principe dialogique. Suivi de Ecrits du cercle de Bakhtine», Paris, Seuil, 1981.
- Dialogisme et polyphonie. Approche linguistique.* Actes du colloque de CERI SY, sous la direction de Jacques Bres, Bruxelles, De Boeck. Duculot, 2005.
- Ducrot, O., *Dire et ne pas dire.* Paris, 1972.
- Fløttum, K., «MOI et AUTRUI dans le discours scientifique: l'exemple de la négation NE ... PAS», in: «*Dialogisme et polyphonie*», Jacques Bres (dir.), Actes du colloque de CERISY. Bruxelles, De Boeck. Duculot, 2005.
- Jonasson, K., «Deux marqueurs de polyphonie dans les textes littéraires: le pronom ON et le déterminant démonstratif», in:

«*Dialogisme et polyphonie*», Jacques Bres (dir.), Actes du colloque de CERISY. Bruxelles, De Boeck. Duculot, 2005.

Kronning, H., «Polyphonie, médiation et modalisation: le cas du conditionnel épistémique», in: «*Dialogisme et polyphonie*», Jacques Bres (dir.), Actes du colloque de CERISY. Bruxelles, De Boeck. Duculot, 2005.

Mellet, S., et Monte, M., «Néanmoins et toutefois: polyphonie ou dialogisme?» in: «*Dialogisme et polyphonie*», Jacques Bres (dir.), Actes du colloque de CERISY. Bruxelles, De Boeck. Duculot, 2005.

Salvan, G., «Dites-vous ou le dialogique à l'épreuve du dialogal (et vice versa)», in: «*Dialogisme et polyphonie*», Jacques Bres (dir.), Actes du colloque de CERISY. Bruxelles, De Boeck. Duculot, 2005.